À quoi servent les prérequis ?

Pour ne pas être juge et partie, voilà je vous expose une situation alarmante qui mérite une intention particulière de la part de nos dirigeants et qui touche presque l'ensemble des anciens cadres diplômés des différents instituts publics, qui sont freinés par ce prérequis de licence, qui ne leur permet pas de décrocher des postes supérieurs, malgré ce long parcours d'études et d'expérience professionnelle de 20 ans, voire même les 30 ans. Ces instituts et écoles sous tutelle de différents ministères (tels que l'ISGP, école supérieure de banque) proposent un enseignement de qualité animé par des consultants, des experts issus du monde professionnel ainsi que des docteurs.

La question qui se pose : si ces anciens cadres diplômés dont le profil est un parcours professionnel excellent et qui sont diplômés de ces instituts et écoles, pourquoi ce prérequis de licence ?

Est-ce que l'expérience chez nous est marginalisée ?

Alors je vous prie de voir ce qui se passe dans les universités européennes de façon particulière et dans le monde d'une façon générale.

Ces dernières proposent aux salariés de différents corps de valider leurs expériences (V.A.E 2002) pour obtenir la totalité du diplôme, ou encore de valider l'expérience professionnelle (V.A.P 85) pour suivre une formation à l'université sans avoir au préalable le bac.

Est-ce qu'on peut dire qu'on est mieux pour ne pas dire meilleurs que ces universités ?

La majorité de ces anciens cadres diplômés sont écartés de la politique de l'entité pour une raison ou pour une autre, et sont mis à la retraite malgré la quarantaine.

Conclusion

Voir et revoir cette politique de marginalisation de ces anciens cadres diplômés, sinon ils seront absorbés par des sociétés étrangères installées dans notre pays pour une simple raison qu'elles ont besoin de leur expérience et de leurs compétences.

M. Bouchene Fateh, Banque d'Algérie

Adieu Acampora, Bab El Oued t'aimait bien !

Georgeot Acampora, l'enfant de Bab-El-Oued, a été enterré avant-hier vers 14h30 au cimetière de Bologhine à Alger à deux pas de chez lui, en présence d'un groupe de pompiers qui a présenté les honneurs à leur ancien commandant-instructeur, en présence d'anciens camarades de la lutte de Libération nationale, d'anciens camarades ayant participé aux tâches d'édification nationale, d'anciens condamnés à mort, de sa famille, de voisins et d'amis.

Malgré la pluie, la neige et le froid, ils étaient nombreux à dire adieu à l'homme qui a su vivre dignement dans son pays, jusqu'à la fin. Une dizaine de discours ont rappelé la vie de cet homme qui, arrêté par les forces d'occupation en août 1956, fut condamné à mort.

Je n'aime pas ceux qui l'ont qualifié de «militant de la cause algérienne», cela me rappelle ces officiels et journalistes qui, parlant d'Henri Maillot, disaient «il a aidé la cause algérienne».

Le paradoxe c'est cette précision «algérienne» qui les rend étrangers à leur terre, comme s'ils avaient juste épousé la cause et non l'Algérie.

Il me semble que dans le cas des Algériens de souche étrangère, les qualifier de militants de «la cause nationale» est plus approprié et ne fait pas d'eux forcément des «nationalistes», au sens partisan du terme, puisque parmi eux, nombreux étaient des communistes.

Kouidri Saâdeddine

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?
soirsat2@gmail.com ou maamarfarah20@yahoo.fr

VOS MESSAGES

Un lion ou un singe ?!!

Certes, il faut vivre dans un groupe pour prouver notre humanité. Mais, est-ce toujours possible d'accomplir cette tâche de cohabitation avec des gens qui ne sont pas aptes au moindre développement, ni changement, soumis à leur vécu, amorphes et indifférents ?

Une réalité amère, celle que je vis avec mes gens, mes amis, mes collègues et mes élèves ; mon pays. Je me sens étrange. Je vois les choses autrement ou bien fausses ! Je suis perdu !

On prend un voleur pour un héros, un homme d'affaires. Un simple fonctionnaire pour un «dieu» ; sans lui tu ne peux pas manger, tu ne peux pas te marier, tu ne peux plus acheter un médicament. S'il est mécontent de toi, tu es foutu ! Ton salaire risquerait des dangers énormes. A l'exemple du gars des services de paiement des PES de Djelfa ; un lion qui défend son abri !

Est-ce de sa faute ? Napoléon III, également, s'est pris pour un aigle. Mais Hugo le nommait «le singe». Alors, c'est à nous tous de choisir : un lion ou un singe ?

Ahmed Bahnas, Hassi Bahbah, Djelfa

SOS la CNAS «dérembourse»

Depuis quelques années, la CNAS procède au déremboursement de certains médicaments et applique des tarifs de référence ridicules pour d'autres sans que l'UGTA, qui préside son conseil d'administration, réagisse.

De même que la presse et ses journalistes et encore moins le ministère de tutelle et autres organismes d'Etat et ONG concernés ne se sont jamais intéressés à ces décisions unilatérales et arbitraires.

Par ailleurs, les remboursements de prestations médicales et analyses continuent à être minorés avec mépris et ridicule (exemple : remboursement de 80 DA pour une consultation de 1 200 DA. En parallèle, la Caisse de sécurité sociale est en train d'investir dans le luxe et le confort de ses locaux tout en gonflant les salaires et autres indemnités de son personnel, tout cela avec les cotisations des travailleurs. Devant l'indifférence générale face à ce déni de justice, nous interpellons l'UGTA, la presse et le ministère de tutelle ainsi que les instances et ONG concernés pour agir en vue de mettre un terme à ces décisions despotiques et réintroduire plus de justice dans la prise en charge des malades dans le cadre d'une vraie solidarité sociale.

Un groupe d'assurés de la CNAS

LE COIN DES JUNIORS

Fumer tue

En se levant le matin, Amine passe chez le kiosque avant d'aller au travail pour acheter ses cigarettes ; pour ça, il déboursera environ 150 DA.

Après plusieurs mois ainsi, il sent des douleurs au niveau du torse. En allant chez le médecin, il apprend qu'un de ses poumons est touché mais ce n'est pas quelque chose de grave et désormais il doit passer chez son médecin chaque semaine. Mais le médecin change de cabinet et s'installe beaucoup plus loin.

Avec l'argent des cigarettes, le marchand de tabac loue un autre magasin plus grand et plus loin et en multipliant les trajets entre le bureau, le médecin et le kiosque, Il consomme beaucoup plus d'essence, donc il dépense plus d'argent.

Alors que son argent s'évapore à cause des parties de poker auxquelles il s'adonne chaque week-end, la cigarette fait effet sur son poumon touché.

En allant à son rendez-vous chez le médecin, il apprend qu'il doit faire une opération au niveau du poumon car son état s'est aggravé ; il constate que son compte en banque est presque vide.

Alors qu'il fume une cigarette pour trouver une solution, son état dégénère. On le retrouve mort à proximité du cabinet de son médecin traitant.

Yacine (16 ans)

NDLR : à nos enfants et ados qui lisent cette page : faites comme Yacine ! Publiez vos textes, dessins et photos. Ainsi, si vous êtes nombreux, nous lancerons une page «VOX JUNIOR». A vos plumes, pinceaux et appareils photo (ou portables avec une bonne résolution).

TEXTO

• Je tiens à remercier vivement tous les garçons et les jeunes qui ont participé à la solidarité avec les sinistrés de la neige.

Tandis que l'État s'occupe des élections. Où sont ses grands engins et matériel ?

Et après on nous envoie des SMS pour aller voter, alors que des familles meurent de froid, de soif. Le gaz butane est devenu un luxe, on passe 2 à 5 jours devant le dépôt Naftal pour obtenir une seule bouteille de gaz.

Un citoyen de Fréha, Tizi-Ouzou

• A mon trésor B. Ahmed. A l'occasion de la Saint-Valentin, je veux que tu sois sûr que tu es mon seul amour et que je te veux pour toujours. Sidou bébé je t'aime et je ne peux pas vivre sans toi mon mari.

De la part de ta Mimi

• A toi ma lumière. Je te transmets mon plus bel amour, je t'aime d'un amour sincère, fidèle et je te suis reconnaissant pour tout l'espoir que tu n'as jamais arrêté de susciter en moi. A toi mon poussin Selyan, je t'aime très très fort et grâce à toi, je retrouve la joie de vivre encore, et à vous tous mes enfants : Koussaila, Djedjiga et Nedora, je vous aime et prie Dieu de souder encore plus notre belle famille. Merci au ***Soir d'Algérie***...

Khoudir

• Mon Zahir, malgré les kilomètres qui nous séparent, mon amour pour toi n'a jamais été aussi grand. Je t'aime plus que tout. Je remercie Dieu de t'avoir fait entrer dans ma vie.

Tu as tout comblé, je n'ai jamais rêvé meilleur mari que toi. Je t'aime.

Ta Zahra

Pour écrire à Texto : soirsat2@gmail.com précisez texto